



RETORS PANIQUES

la douceur est une énigme

RENAUD HERBIN

tout public à partir de 5 ans

CRÉATION 2025

RETORS PANIQUES

la douceur est une énigme

40' environ

DÈS 5 ANS

Conception : Renaud Herbin

Jeu : Marta Pereira (marionnettiste), Anna Fiveiska (percussionniste)

Espace : Hervé Cherblanc

Marionnettes : Renaud Herbin et Paulo Duarte

Lumière : Fanny Perreau

Oreille dramaturgique : Alla Zahaikevych

Production : L'étendue – Renaud Herbin

Co-production et soutien (en cours) : Figurteatret i Nordland
Stamsund (Norvège), La Comédie de Colmar, centre dramatique
national

Remerciement à SERUE – Ingénierie pour leur accueil en résidence

2 personnes en tournée

Contact : Nona Holtzer – Administratrice de production
+33 6 24 28 88 78 – production@l-etendue.com

Manifeste

La douceur est une énigme.

Anarchiste et politique.

Nous lancerons un bal de corps et de langues disloqués. Nous danserons sur les amas féconds de leurs histoires oubliées. Nous laisserons éclore la mémoire des gestes, des sons et les formules magiques.

A rebours de leurs corps détraqués et disproportionnés, les marionnettes à fils s'éveilleront sous le jour nouveau de leur réanimation : leurs énergies vitales se libèreront dans le souffle et le chant, dans le jeu incarné porté par les puissances de la réparation.

Nous libérerons la force de l'émerveillement, du courage, de l'innocence et de la vulnérabilité.

Nous révélerons le bouillonnement profond inscrit dans le corps imparfait de ces marionnettes à fils. Leurs soupirs dévoileront leur voix. Et le poème sonore qui dort en chacune d'elles s'animera. Les syllabes s'incarneront dans l'émotion. Une langue s'inventera.

Les réanimatrices de ce monde en devenir, porteuses de toutes les voix, de toutes les pulsations deviendront voyantes ou prophétesses d'un poème explosif et absurde.

Elles donneront vie à un théâtre de marionnettes à fils dérégées en quête d'incarnation pour se réapproprier leurs corps et leurs existences.

« La douceur ressemble à un vœu d'enfant.
À cette promesse chuchotée. Je serai toujours près de toi.

La douceur s'éprouve. Comme le rêve, elle modifie ce qu'elle affecte.
Elle ne laisse pas indemne. »¹

J'éprouve la nécessité d'adresser à l'enfant et à l'adulte qui
l'accompagne la confiance qu'il existe des alternatives à la démesure
et à la violence.

Développer la ruse pour faire fléchir la peur. Devenir retors·e face à
la panique.

La douceur n'est ni mièvre ni superficielle. Elle n'obéit à aucun
pouvoir. Elle est là, se reçoit et s'offre. Elle ne se laisse pas
manipuler. Comme la marionnette, elle échappe à toute volonté de
contrôle, elle désempare les plus virulents. Elle est liberté et
puissance.

Les marionnettes à fils dans leur imperfection et leur apparente
fragilité trouvent le chemin de l'animation et de la pulsion de vie.

Il y a de la douceur dans ce geste de donner vie à la matière. Il y en
a aussi dans l'acceptation de voir le corps perdre sa vitalité, dans
l'abandon, le deuil et le renoncement.

La promesse de la douceur est celle d'un retournement des
pouvoirs. D'une révolution secrète.

¹ *Puissance de la douceur*, Anne Dufourmantelle

Un théâtre où trébuche la vie

émotion+corps+voix = percussion

Sur scène, nous assistons à une sorte de défilé. Un cortège de marionnettes à fils avance, avec des corps inhabituels, aux proportions et aux mobilités non académiques. Une communauté de *physicalités* - façons de se mouvoir, s'épanouit. Chaque corps vient délivrer ce qui l'anime.

D'un état de repos, où la marionnette semble perdre connaissance, s'absenter à elle-même, prise de fatigue intense, de faiblesse, d'inertie ou de lassitude, elle s'anime comme possédée, habitée par des forces invisibles. Agie de toute sorte de spasmes volontaires ou involontaires, de sursauts, de tiraillements, de tremblements ou soubresauts, elle donne à voir l'éveil de ses sens, l'indice progressif de sa vitalité, avec une charge émotionnelle parfois explosive.

La marionnette devient pulsion, percussion et rythme. Ses fils ne sont pas que grâce, ils permettent d'amplifier les mouvements vibratos, staccatos, accélérations ou décélérations, points d'arrêt. Suspendue, elle a besoin pour exister d'un sol, support horizontal perpendiculaire aux fils. Elle frappe, se cogne, s'enveloppe contre des surfaces dans la froideur du métal, la résonance du bois. Elle roule sur des surfaces molles et douces, ou rebondit sur d'autres surfaces. L'espace du castelet fait vibrer cette procession de marionnettes saisies de convulsions. Les marionnettes bougent, accomplissent des gestes, brutalisent les formes, leur corps, leur langue. Mais en les défaisant, elles rendent possible leur reconstruction et leur continuation.

La manipulatrice des marionnettes, cheffe d'orchestre de ce petit monde est vite investie et dépassée par l'énergie en présence. Pour l'accompagner, la percussionniste en scène rythme, amplifie les pulsations et le jeu des marionnettes.

Le débordement des mots

Dans mon travail de marionnettiste, les marionnettes ont souvent été muettes. Avec ce projet, j'aimerais leur donner souffle et voix, énergie, rythme et vitalité.

Je rêve de marionnettes qui débordent de vie, sortes de clowns à fils qui s'incarnent dans l'intensité de l'émotion qui les traverse.

La tristesse, le désespoir, la douceur du deuil et de l'abandon, la colère, le courage de dire non, la peur, le choix de la vulnérabilité, l'exaltation, la ferveur, l'émerveillement, la joie, l'innocence, la surprise... Autant de points de bascule, de portes, de seuils à franchir et à éprouver.

Des rituels s'instaurent. Et les actes de paroles qui en découlent deviennent autant de situations de jeu : prédications, prophéties, charmes, incantations, enchantements, ensorcellements, envoûtements, exorcismes, confessions, formules magiques, serments et promesses, vœux, malédictions et bénédictions, blasphèmes, injures, sortilèges.

Les marionnettes parlent ou prient à haute voix avec des mots-matières, à l'intersection de toutes les langues. Les mots soudain éclatent au-delà des phonèmes, dans l'énergie qu'ils contiennent. Le récit naît du corps.

Poèmes Dada ou futuristes, ces actes de paroles, imprégnés d'émotions, d'intentions et de volontés, s'adressent au public. Ils sont sonores et musicaux.

Les marionnettes sont douées d'intériorités que le public perçoit immédiatement en deçà des mots et du signifiant. Le soin apporté au rythme de la pièce, dans une écriture de la pulsation et de l'adresse répond à l'exigence de l'attention des plus jeunes spectateurs.

Par le foisonnement de ces personnages déambulants, j'imagine convoquer l'absurde, l'humour et le décalage des situations, la cruauté extravagante, l'auto-dérision permanente, qui dans leur ensemble dessinent un monde cabossé, faits de violence et de non sens, dans lequel il est pourtant possible d'exister et de se relever. En douceur.

RENAUD HERBIN

Marionnettiste, formé à l'École Supérieure Nationale des Arts de la Marionnette de Charleville-Mézières. Renaud Herbin a toujours apprécié les collaborations qui ont su déplacer sa pratique de marionnettiste. Il met en scène de nombreuses pièces visuelles et sonores, dont il est parfois l'interprète, le plus souvent à partir d'œuvres poétiques ou littéraires.

Renaud Herbin poursuit son chemin artistique au sein de sa nouvelle compagnie L'étendue, implantée à Strasbourg, après avoir dirigé le TJP Centre dramatique national de Strasbourg - Grand Est jusqu'en décembre 2022. Il développe la relation corps-objet-image, décloisonnant les pratiques de la matière et de la marionnette par un lien avec le champ chorégraphique et les arts visuels.

MARTA PEREIRA

Marionnettiste, originaire de Porto (Portugal) et résidente à Gand (Belgique), Marta Pereira a étudié à l'EASR où elle s'est spécialisée en Réalisation plastique pour spectacle (2009-11 Porto). En 2014, elle obtient son diplôme en Théâtre - Scénographie à l'ESMAE (2011-14 Porto), dont une année en Erasmus au département scénographie de l'ENSAD (2012-13 Paris). En 2017, elle complète sa formation et obtient le diplôme DNSPC spécialité acteur-marionnettiste à l'ESNAM (2014-17 Charleville-Mézières). En 2019, elle cofonde le Collectif Les Surpeuplées avec Julie Postel, et crée le spectacle *Terreurs*. En 2021, elle rejoint la compagnie Tchaïka dirigée par Natacha Belova et Tita Iacobelli, où elle interprète notamment les spectacles *LOCO* (2021) et *Une Traversée* (2025). En tant qu'actrice-marionnettiste et/ou constructrice, elle participe à différents projets : *Le Cercle de Craie Caucasienn* mise en scène de Bérangère Vantusso (2017), *Incantations* de David Girondin Moab (2018), *Dadaaa* de Amélie Poirier (2019), *Gimme Shelter* de Violaine Fimbel (2019) et *L'Écho des creux* de Renaud Herbin (2019), *Animaginarium* de Compagnie Yokaï (2021) et *Les Lettres de mon père* de Cie Gare Centrale (2023).

ANNA FIVEISKA

Anna Fiveiska est percussionniste d'origine ukrainienne, et vit aujourd'hui à Stuttgart en Allemagne. Elle est titulaire d'un bachelor – matière principale percussions, de l'École supérieure de musique de Stuttgart (Staatliche Hochschule für Musik und Darstellende Kunst Stuttgart) où elle a étudié auprès de Marta Klimasara, Klaus Dreher, Jürgen Spitschka. Elle est également diplômée de l'Académie nationale de musique de Kiev (Ukraine). Anna Fiveiska a fait partie de l'ensemble ukrainien AVANTI+ de 2017 à 2019, et a intégré en 2022 à Stuttgart l'ensemble de percussions Talking Drums ainsi que l'ensemble Echtzeit.

En 2022, elle arrive en demi-finale du concours international de percussions Ryhm-P-Phonia à Zagreb (Croatie).

